

Les Maisons de la Culture a Montréal

Willie Chevalier

Volume 30, numéro 120, septembre–automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54110ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chevalier, W. (1985). Les Maisons de la Culture a Montréal. *Vie des arts*, 30(120), 42–45.

Le phénomène d'implantation des Maisons de la Culture à Montréal est à suivre de près. Notre collaborateur a voulu souligner l'expérience qui prend forme, le dynamisme des équipes à l'œuvre et l'enrichissement culturel qui en résulte.

Depuis toujours préoccupé de la vie communautaire sous tous ses aspects, M. Yvon Lamarre, président du Comité Exécutif de la Ville de Montréal, a eu lui-même l'idée d'implanter des maisons de la Culture sur le modèle de celles qu'André Malraux avait conçues pour la France mais adaptées naturellement aux besoins et aux exigences des Montréalais.

Depuis 1979, on compte cinq maisons de la Culture, celles de Maisonneuve, de la Côte-des-Neiges, Marie-Uguay, de Notre-Dame-de-Grâce et du Plateau Mont-Royal. Elles seront au nombre de dix ou onze, d'ici quelques années; l'ensemble sera complété dans les quartiers suivants: Mercier, Sainte-Marie, Rosemont, Ahuntsic et Saint-Michel...

En partie succursales de la Bibliothèque de la Ville, en face du parc La Fontaine, ces maisons remplissent de plus une fonction de diffusion culturelle en encourageant la création artistique dans les quartiers par la tenue d'expositions et d'autres manifestations (concerts, projections de films et de diapositives, récitals de poésie, concours, etc.).

Les maisons de la Culture sont donc dotées de services qui les distinguent des centres culturels traditionnels: salle de communication avec laboratoire de photos, salles de lecture avec postes d'écoute pour les cassettes audio, postes de visionnement pour les cassettes vidéo, «forum» équipé pour la projection frontale de la rétroprojection, salle polyvalente (studio), salle d'exposition. Il est important de préciser que les maisons de la Culture permettent l'accès facile aux personnes handicapées et apportent aux aveugles l'aide particulière dont ils ont besoin. Dans chacune, une salle est réservée aux enfants.

La gestion de chaque maison de la Culture est assurée conjointement par un agent culturel et un bibliothécaire (de l'un ou l'autre sexe), assistés d'un personnel d'accueil et de soutien dont les habitués de ces établissements se plaisent à louer et la compétence et l'obligeance. Les budgets sont déterminés par le Service des Activités Culturelles de la Ville de Montréal et approuvés par le Comité Exécutif. Mme Monik Verschelden est le coordonnateur de ce Service, qui se développe d'année en année, et M. Jean-Claude Keromnes est son adjoint; ils insistent beaucoup sur le fait que les maisons de la Culture n'ont aucunement pour but de concurrencer ce qui se fait déjà dans le domaine artistique mais plutôt de servir de tremplin et de stimuler la curiosité. Elles sont essentiellement des institutions de quartier, décentralisant pour ainsi dire les activités culturelles car la plupart sont établies dans des milieux où il n'y en avait guère, comme à Maisonneuve et à la Côte-Saint-Paul. Il ne s'agit pas non plus de supercentres de loisir ni de rivales des musées et des salles de concert. Ces maisons ont acquis une telle réputation que l'on commence à les imiter dans plusieurs régions du Québec et que l'on vient même de France, d'où pourtant on en a tiré l'inspiration, pour voir comment elles fonctionnent.

Les directeurs des maisons se réunissent une fois par semaine non seulement pour échanger des idées mais pour faire part de leurs expériences et constatations, pour programmer et coordonner leurs activités qui sont, comme il convient, interchangeables. Pourquoi les citoyens de Maisonneuve, par exemple, ne bénéficieraient-ils pas d'un spectacle, d'un concert, d'une exposition qui ont remporté un grand succès à la Côte-des-Neiges ou à Notre-Dame-de-Grâce?

La première maison de la Culture (Maisonneuve), inaugurée en octobre 1981, dans un des quartiers les plus défavorisés, les plus économiquement faibles de Montréal, est, par une sorte de justice immanente, la plus somptueusement logée: dans l'ancien hôtel de ville de Maisonneuve, rue Ontario.

L'agent culturel qui en est responsable, M. Pierre Larière, déclare qu'elle est très fréquentée par les enfants, tandis que ce sont des personnes âgées de 25 à 45 ans qui assistent en

grand nombre aux spectacles, aux concerts et aux expositions. Beaucoup de citoyens du quartier ont confié que c'est là qu'ils ont entendu pour la première fois de la musique classique et y ont pris goût. D'autres n'avaient jamais songé à l'existence de musées ou de galeries d'art. Soulignons enfin le programme des expositions, divers et varié, qui attire un grand nombre de visiteurs. Récemment, les photographies de Pierre Perrault, suivies, au cours de l'été, dans le cadre du Festival de la Bande dessinée, des présentations du Groupe Expressionart.

C'est en juin 1982 qu'était ouverte au public la Maison Marie-Uguay qui rappelle la mémoire d'une poétesse dont les parents demeurent encore à la Côte-Saint-Paul, et qui avait acquis une grande renommée avant son décès, en 1981, à l'âge de 26 ans. Durant la semaine d'ouverture, on présentait un documentaire tourné sur elle par Jean-Claude Labrecque, de l'Office National du Film. Deux jours plus tard, on lançait un livre posthume, *Autoportraits*.

Assez typique de la plupart des maisons de la Culture existantes et futures, la surface du rez-de-chaussée de Marie-Uguay, plus de 7000 pieds carrés, est presque exclusivement destinée aux adultes. À l'entrée, le comptoir de prêt et de régie pour les services audio-visuels et, du côté gauche, une collection de 20.700 volumes et une salle de lecture avec postes d'écoute pour les cassettes audio. Au centre, quatre postes de télévision en circuit fermé permettent à huit personnes de syntoniser leurs émissions favorites. Face au comptoir de prêt, un forum équipé pour la projection et la rétroprojection peut accueillir quarante personnes.

À droite, se trouve la collection d'ouvrages de référence, de même que des postes individuels pour l'apprentissage des langues. Ensuite, le bouquinage et les nouveautés (2200 volumes avec salon de lecture de quatorze places et postes d'écoute qui ceinturent le vitrail de l'ancien pavillon du Ceylan (devenu Sri Lanka, en 1972) à la Terre des Hommes.

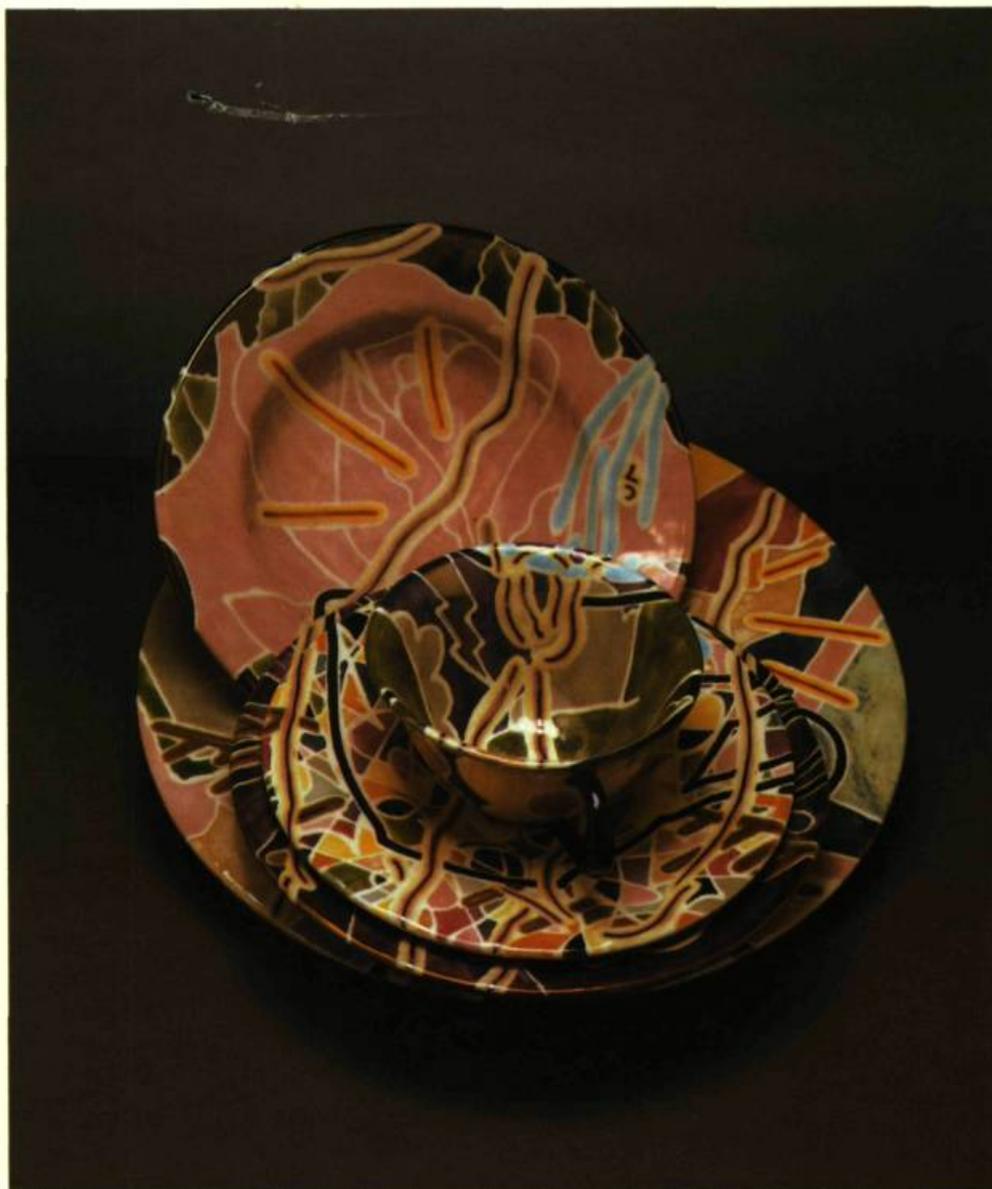
Le premier étage est le royaume des enfants. Plus de 5000 pieds aménagés autour du comptoir du prêt et de la régie pour les services audio-visuels. Dans le même ilot central, on retrouve le fichier et la collection de références (1000 volumes). La collection générale, avec ses quelque 15.400 livres étalés sur huit rayons double-face de cinq tablettes de hauteur, longe le mur de la caserne de pompiers voisine. Vers l'arrière, salle de travail doublée d'une salle de projection avec écran amovible. Près de l'ascenseur, un local fermé de seize places a été prévu



1. La Maison de la Culture du Plateau Mont-Royal.

Les Maisons de la Culture à Montréal

Willie CHEVALIER



2. Le Grand Prix des Métiers d'Art 1985:
Paul MATHIEU
L'Usage des plaisirs, 1984.
Porcelaine; 34 cm x 37 x 15.

pour les travaux de bricolage humide. Entre ce local et l'escalier sont groupés huit fauteuils de lecture avec postes d'écoute, une aire d'animation et de conte, la collection de bandes dessinées, un présentoir pour les jeux et une table de travail. Le bureau de la bibliothécaire est situé à cet étage.

Le deuxième étage, de 12.000 pieds carrés, ne contient aucun volume. L'escalier principal donne accès au grand salon (foyer) qui s'ouvre sur deux des trois terrasses extérieures. Au mur de la salle polyvalente, une murale de Jacques Hébert. Du côté du stationnement, deux salles avec murs amovibles. Une salle d'exposition et de spectacles s'étend au-dessus de la caserne de pompiers et se prolonge par une salle de contrôle pour le son ayant directement accès à la troisième terrasse; elle peut servir de studio d'enregistrement pour la télévision en circuit fermé. Ici on a pu voir, en janvier dernier, l'exposition *Crimson V* et découvrir en même temps d'excellents peintres qui habitent le quartier, Normand Jolicoeur entre autres.

Le sous-sol comprend une salle de communication servant principalement au montage d'un journal. Deux chambres noires permettent le développement de films et le tirage de photos. L'autre partie, réservée au personnel, regroupe salle de travail avec magasin, salle de repos, conciergerie et mécanique.

Selon Mme Danièle Chouinard, agent culturel, les expositions diverses attirent au moins 2000 personnes par mois et les spectacles et concerts font salle comble. Les mélomanes sont apparemment nombreux dans ce quartier à la population assez homogène. On déplore cependant que les adolescents ne fréquentent pas davantage la maison de la Culture.

Avec, dans ses limites, les collèges Notre-Dame et Brébeuf, la salle Claude-Champagne, l'école de musique Vincent d'Indy, le centre Saidye Bronfman, le musée de l'Oratoire Saint-Joseph, l'Université de Montréal, ses pavillons et ses bibliothèques, son centre d'essai et son service d'animation culturelle, plusieurs librairies, le centre communautaire juif, le centre communautaire de la Côte-des-Neiges et le centre culturel afro-québécois, le secteur de la Côte-des-Neiges est bien le principal foyer culturel de Montréal. En tout cas, il n'y a pas à s'étonner qu'à certains jours, surtout en fin de semaine et en hiver, depuis son ouverture en septembre 1983, la maison de la Culture du chemin de la Côte-des-Neiges, à l'angle de la rue Jean-Brillant, soit trop exiguë. C'est qu'un bon nombre des quelque 100.000 habitants du quartier (d'origine française, anglaise, allemande, africaine, chilienne, portugaise, italienne, etc.) sont des étudiants.



3. La Maison de la Culture de Maisonneuve

La maison accueille une moyenne de 4000 visiteurs à ses expositions et doit toujours refuser du monde aux concerts et aux spectacles, ce qui pose des problèmes à l'agent culturel, M. Jean Paquin. Voici un calendrier typique d'un mois: Pomme, exposition; La Nuit de la poésie, film; Pas d'accord avec tes accords, clowns; Yane et Yania Volodarsky, alto et piano, œuvres de Bach, Grieg, Milhaud; Symphonie et opéra, conférence; Poésie-spectacle, Marie Uguay en paroles et en musique; Au jardin de ma mémoire, poésie-théâtre; Baudelaire et Wagner, conférence-concert; La Caverne du Troll, marionnettes; Frédéric Matthé, récital de piano; Pauline Julien, spectacle; Concours de musique, durant quatre jours; Les gros oiseaux, poésie-théâtre.

Les habitués de Côte-des-Neiges n'oublieront pas de sitôt l'exposition Paris Couleur Montréal de la Jeune Peinture, qui eut lieu du 7 au 31 mars, après avoir attiré des foules au Grand-Palais de Paris. On annonce pour novembre prochain, une exposition sur le Bauhaus (architecture et art appliqué).

Le secteur du Plateau Mont-Royal, qui date du siècle dernier, est unique par la vitalité de ses énergies créatrices, fait observer avec raison la brochure consacrée à sa maison de la Culture, ouverte en juin 1984 et qui occupe le vaste rez-de-chaussée de l'ancien pensionnat Saint-Basile des religieuses de Sainte-Croix, avenue du Mont-Royal, entre les rues Berri et Rivard. Mais, depuis longtemps, des institutions à caractère culturel se trouvaient dans le quartier: le 3 novembre 1907 était fondé l'Association dramatique du Cercle paroissial de Saint-Enfant-Jésus du Mile End. Dans la même paroisse, en 1929, le chœur de l'Orpheum voyait le jour. On pouvait y entendre les plus belles voix masculines de l'époque: les ténors Émile Gourd et Arthur Audet, les barytons Louis et Noël Verschelden. Le romancier et dramaturge Michel Tremblay a puisé son inspiration dans ce quartier où ont pignon sur rue, notamment, les Grands Ballets Canadiens, la Compagnie de danse Eddy Toussaint, les théâtres du Rideau Vert, de Quartier, de l'Œil, l'École Nationale de Théâtre, l'Atelier Continu et la Galerie Graff.

L'arrondissement du Plateau Mont-Royal, qui groupe cinq quartiers distincts, compte une population d'environ 100.000 habitants, la plupart d'origine française, anglaise et italienne, et de toutes les classes sociales. Chaque jour, nous dit l'agent culturel, Mme Francine Lachance, qui semble s'acquitter de sa tâche avec plaisir, de 200 à 300 personnes visitent les exposi-

5. La Maison de la Culture Marie-Uguay

4. Jean-Paul EID
Expressionart.

tions, et il faut refuser du monde à chaque spectacle. Et les concerts de musique classique sont particulièrement prisés. C'est là qu'en avril dernier on a pu apprécier une intéressante exposition du sculpteur Jacques Besner et qu'en juin, pour la seconde fois, fut décerné le Grand Prix des Métiers d'Art 1985.

Pour ce qui est de la clientèle et de sa ferveur, la maison de la Culture de Notre-Dame-de-Grâce, à l'angle du chemin de la Côte Saint-Antoine et de la rue Botrel, fait une concurrence très vive, depuis octobre 1984, à celle de la Côte-des-Neiges. À l'occasion de son premier anniversaire, elle invite avec insistance les artistes du quartier – il n'en manque pas! – à prendre part à la fête «par des prestations qui atteindront, sans nul doute, disent les très amènes agents culturels M. Guy Soucie et Mme Renée Banville, un haut niveau d'excellence». D'ailleurs, plusieurs se sont déjà produits devant des publics conquis, et l'on en a repéré de nombreux autres dans tous les domaines de l'art. C'est pour cette raison, dit M. Soucie, que «nous souhaitons offrir aux citoyens du quartier de la musique, du théâtre, de la danse, des chansons, des expositions et des conférences dont les artisans seraient d'ici». Peut-on concevoir une meilleure façon d'«encourager la production artistique locale» et de «favoriser la participation active des citoyens», deux des objectifs assignés aux maisons de la Culture par l'autorité municipale?

6. Stanley LEWIS
Primal Balance V, 1983.

Quand nous avons rencontré Mme Banville et M. Soucie, en mai, il y avait, à l'étage même de leurs bureaux, une remarquable exposition d'art yougoslave illustrant son histoire, ses traditions et sa contemporanéité. C'est que, durant quelque temps, après la Deuxième Guerre mondiale, le réalisme socialiste joua un rôle prépondérant. Mais depuis les années cinquante, les Yougoslaves ont tissé des liens culturels très étroits avec les milieux artistiques du monde entier. Et l'on a pu voir à Notre-Dame-de-Grâce que les peintres des six républiques fédératives qui constituent la Yougoslavie sont aussi innovateurs que ceux d'autres pays. On n'apprendra pas aux lecteurs assidus de *Vie des Arts* l'existence des musées d'art moderne de Zagreb et de Ljubljana, des musées d'art contemporain de Belgrade et de Skopje, et de nombreuses colonies que l'on retrouve partout en Yougoslavie et qui regroupent de nombreux artistes pouvant travailler ensemble en toute liberté.

Cette exposition, comme bien d'autres, était conforme à l'un des rôles assignés aux maisons de la Culture: favoriser l'exportation et l'importation d'œuvres culturelles de qualité. Dans cet esprit, il y a lieu de rappeler l'exposition des sculptures sonores de François Baschet, créées à Québec, pour Québec 84, et enfin celle de Notre Héritage Allemand.

Enfin, n'oublions pas de mentionner, à propos de la maison de la Culture de Notre-Dame-de-Grâce, l'exposition de quelque quatre-vingts œuvres marquantes du peintre belge Léon Spilliaert (1881-1946), qui eut lieu en mars 1985. Fait assez inusité, à cette occasion, la pianiste belge Elz Bieta Dedek, en tournée au Canada, s'arrêtait à la maison de la rue Botrel pour interpréter, en hommage à son compatriote Spilliaert, des œuvres de Mozart, Chopin, Jongen...

Dans ce reportage sur les maisons de la Culture, il convenait, avons-nous pensé, d'insister sur ce qui les distingue de simples succursales de la Bibliothèque de la Ville, comme il en existait et en existe encore. Est-il besoin de dire cependant qu'en

7. La Maison de la Culture de Notre-Dame-de-Grâce



8. Léon SPILLIAERT
Kursaal et digue d'Ostende,
1908. Crayons de couleur et pastel.



9. La Maison de la Culture de la Côte-des-Neiges



10. Marlène COUET
Le Coureur.
Techniques mixtes
sur toile;
130cm x 81.



plus de prêter des livres et de faciliter la recherche sur place par la consultation de nombreux ouvrages de référence, les bibliothécaires s'occupent aussi d'animation pour personnes de tout âge.

Dans sa présentation d'une brochure sur les maisons de la Culture, M. Yvon Lamarre déclare que ces dernières «répondront pleinement à leur vocation dans la mesure où l'on y présentera des activités de participation et de création, centrées sur des objectifs d'excellence, et touchant à la fois l'épanouissement culturel de l'individu et de la collectivité.» Comme on l'aura constaté par tout ce qui précède, elles répondent pleinement à leur vocation et elles se révèlent une des initiatives les plus louables de l'Administration municipale.